

EUROPALIA
ARTS FESTIVAL
INDONESIA



BO
ZAR



MOUSSEM
NOMADIC
ARTS CENTRE

MUSIC

CENTRE FOR FINE ARTS
BRUSSELS



SUFI NIGHT

21 OCT. '17
PALAIS DES BEAUX-ARTS ·
PALEIS VOOR SCHONE KUNSTEN

PALAIS DES BEAUX-ARTS
BRUXELLES
PALEIS VOOR SCHONE KUNSTEN
BRUSSEL



LE SOUFISME EN BREF

FR Le soufisme peut être brièvement décrit comme l'intériorisation et l'intensification de la foi et de la pratique de l'islam. À l'origine, le mot *sufi* signifiait probablement « celui qui porte de la laine », en référence aux musulmans qui portaient des vêtements en laine assez rêche, inconfortable en raison de leur mode de vie ascétique. Le terme « soufi » est apparu dès le VIII^e siècle, sans doute pour désigner les musulmans qui, à l'époque du prophète Mahomet déjà, menaient une vie de sobriété et d'intériorisation. Les *tariqas* (en arabe « chemin », « voie », « méthode »), ces confréries où se réunissent les soufis, sont également apparues au VIII^e siècle. À cet époque, le soufisme a connu, comme l'islam, une grande expansion, jusqu'en Asie centrale, en Afrique, en Indonésie et en Chine. Le mouvement a donné naissance à une littérature particulièrement riche, surtout dans le domaine de la poésie, et à une tradition musicale époustouflante.

Aujourd'hui, le soufisme connaît un renouveau au sein du monde musulman. Plusieurs maîtres soufis ont en effet fait revivre l'héritage islamique en se concentrant sur ce qu'ils considèrent comme la cause de tous les maux : le fait que l'homme ait oublié Dieu. Il faut néanmoins préciser que les actuels dignitaires religieux du monde musulman se méfient du soufisme et tentent de le réprimer. Pour finir, n'oublions pas de mentionner que le soufisme s'est également propagé en

Occident, sous des formes très diverses qui n'ont parfois plus vraiment de lien avec l'islam.

Mais en quoi consiste vraiment le soufisme ? Le Prophète prônait l'*ihsan*, un concept et une expérience intenses qui consistent à « adorer Dieu comme si tu Le voyais ». Le Coran dit d'ailleurs : « Où que vous vous tourniez, là est la Face de Dieu » (2:115). Les soufis veulent être conscients de la présence de Dieu, tant dans le monde extérieur qu'en eux-mêmes, et agir en conséquence. Ils mettent donc davantage l'accent sur l'intériorisation, la contemplation et le développement spirituel que sur l'extériorité, l'action et le légalisme. Au fil de l'histoire, l'équilibre entre cette vision intériorisée et une optique plus dogmatique s'est révélé de plus en plus fragile. On parle ainsi parfois de soufisme « sobre » et de soufisme « ivre ». Ces deux directions sont très bien illustrées par les grands maîtres de toute la tradition soufie : Ibn al-'Arabi (†1240) et le célèbre poète persan Jalal al-Din Rumi (†1273). Le premier a rédigé des œuvres de prose érudites dans lesquelles il a décrit les aspects théoriques et pratiques de l'islam. Le deuxième a écrit plus de 70 000 vers extatiques dans une langue que tous les musulmans de langue perse comprenaient. Il ne faut toutefois pas en déduire qu'Ibn al-'Arabi n'était pas un musulman fervent et un grand poète ou que Rumi était irrationnel et ignare. Il est important, pour que le soufisme reste un mouvement « entier », que l'équilibre entre la « sobriété » et l'« ivresse », entre la raison et l'émotion, soit préservé. Ou en d'autres mots : entre d'une part, le respect de la loi islamique (la *Shari'a*) et de la doctrine et d'autre part, l'expérience de la présence de Dieu.

L'un des rites fondamentaux des soufis est le *dhikr*, durant lequel les croyants scandent avec dévotion les noms de Dieu ou d'autres formules (comme « Allah hayy », Dieu est l'Éternel), avec des gestes précis et souvent un fond musical. Ce rituel a généralement lieu l'après-midi ou le soir, dans le patio d'une habitation privée ou sur une place publique, dans un lieu sacré ou à proximité de la tombe d'un saint soufi.

Pour conclure, citons quelques vers inspirants de Rumi (quatrains 208), dans lesquels il souligne la dimension personnelle de la relation entre Dieu et l'homme, un aspect cher aux soufis.

« Ce qu'Il m'enseigne enflamme mon cœur.

Aujourd'hui je suis malade et Il me donne la fièvre.

Je ne prends rien de ce que le médecin me prescrit -

Seulement le vin et le sucre qui coule de Ses lèvres »

Xavier Verbeke

Source : *The Oxford Encyclopedia of the Modern Islamic World*

HET SOEFISME IN EEN NOTENDOP

Kort samengevat kan men het soefisme omschrijven als de verinnerlijking en intensifiëring van het geloof en de praktijk van de islam. De originele betekenis van het woord *sufi* is vermoedelijk "hij die wol draagt", verwijzend naar moslims die vanwege hun ascetische levenswijze wollen kledij droegen, wat ruw en ongemakkelijk was. Al duikt de term 'soefi' pas in de 8e eeuw op, vermoedelijk waren er al tijdens het leven van de profeet Mohammed moslims die zich toededen op een leven van soberheid en innerlijkheid. Vanaf de 8e eeuw vinden we ook *tariqa's* terug (van het Arabische woord voor 'weg, pad, methode'), broederschappen waarin de soefi's zich verenigden. Het soefisme kende gelijktijdig met de islam een enorme verspreiding, tot in Centraal-Azië, Afrika, Indonesië en China. In het kielzog ontstonden een bijzonder rijke literatuur, vooral op het vlak van de dichtkunst, en een adembenemende muziektraditie. Vandaag kent het soefisme in de islamwereld een heropleving. Verschillende soefimeesters brachten de islamitische erfenis weer tot leven door te focussen op wat ze als de oorzaak van alle verwarring beschouwen: het feit dat men God vergeten is. Toch moet ook gezegd dat de huidige religieuze leiders in de islamitische landen het soefisme wantrouwen en het proberen te onderdrukken. Laten we tot slot vermelden dat ook in het Westen het soefisme zich intussen heeft verspreid, zij het onder zeer diverse vormen, die

QAWWALI

soms geen echte band meer vertonen met de islam.

Maar waarin bestaat nu eigenlijk het soefisme? De Profeet had het over de *ihsan*, een diepgaand begrip en ervaring van de mens, dat toelaat om “God te vereren alsof je Hem ziet.” En staat er niet in de Koran: “Waar je ook kijkt, zie je Gods gelaat” (2:115)? Dit betekent dat soefi’s ernaar streven om bewust te zijn van Gods aanwezigheid in zowel de uiterlijke wereld als in zichzelf, en daarnaar te handelen. Bijgevolg leggen ze eerder de nadruk op innerlijkheid, contemplatie en spirituele ontwikkeling, dan op uiterlijkheid, actie en legalisme. In de loop van de geschiedenis bleek het steeds moeilijk te zijn om een evenwicht te vinden tussen deze verinnerlijkte visie en een meer dogmatische visie. Zo spreekt men soms van ‘nuchter’ soefisme en van ‘dronken’ soefisme. Deze twee richtingen worden belichaamd door de belangrijkste meesters uit de hele soefitraditie: Ibn al-Arabi (†1240) en de beroemde Perzische dichter Jalal al-Din Rumi (†1273). De eerste schreef erudiete prozawerken waarin hij alle theoretische en praktische aspecten uit de islam behandelde, de tweede schiep meer dan 70.000 extatische verzen in een taal die elke Perzischsprekende moslim kon begrijpen. Toch mag men hieruit niet afleiden dat Ibn al-Arabi geen grote Godsminnaar of dichter was, of dat Rumi irrationeel of ongeletterd was. Belangrijk is dat, wil het soefisme ‘heel’ blijven, er een evenwicht bewaard wordt tussen ‘nuchterheid’ en ‘dronkenschap’,

tussen rede en openbaring. Met andere woorden: tussen bekommernis om de islamitische wet (de *shari’ah*) en leer enerzijds, en de ervaring van Gods aanwezigheid anderzijds.

Een van de fundamentele rituelen van de soefi’s is de *dhikr*, waarbij de aanwezigen op vrome wijze de namen van God of andere formules (zoals “Allah hayy”, God is de Eeuwige) steeds weer herhalen, met voorgeschreven gebaren en vaak begeleid door muziek. Het ritueel wordt gewoonlijk ’s middags of ’s avonds uitgevoerd, in de binnenhof van een privéwoning, op een openbaar plein, in een gewijde ruimte of in de nabijheid van het graf van een soefiheilige.

Laten we besluiten met enkele inspirerende verzen van Rumi (kwatrijn 208), waarin hij de persoonlijke dimensie van de godmenselijke relatie, een aspect dat de soefi’s dierbaar is, uitdrukt.

“In vuur en vlam staat dit hart door wat Hij mij leert.

Vandaag ben ik ziek en mijn koorts komt van Hem.

Van wat de arts me voorschrijft neem ik niets -

Alleen de wijn en de zoetheid van Zijn lippen.”

Xavier Verbeke

Bron: *The Oxford Encyclopedia of the Modern Islamic World*

FR Le qawwali est un genre de musique dévotionnelle intimement lié au soufisme. Il vise à l’élévation mystique du musicien et de l’auditeur par le biais de la transe. Pour provoquer cet état d’éveil spirituel appelé *fana*, l’interprète chante et répète inlassablement des mots (en langues farsi, hindi et urdu), en y apportant de légères variations, dans le but de percer le sens profond du texte. Né au XIII^e siècle, en Asie du Sud, de la rencontre des traditions musicales persane, arabe, turque et indienne, le qawwali est devenu un des genres les plus populaires au Pakistan.

Le terme *qawwali* ne désigne pas seulement le genre musical, mais également la performance en tant que telle, qui se déroule le plus souvent au sein d’un sanctuaire soufi. Un groupe de musiciens - généralement des hommes - à la fois chanteurs et instrumentistes (les *qawwals*) menés par un chanteur soliste (*mohri* ou « chef assis ») interprètent une musique alternant parties solistes et d’ensemble, passages récités et improvisés. Le chant, évoluant entre caractères doux et vigoureux, et dans un registre allant du médium à l’extrême aigu, est soutenu rythmiquement par la percussion (tabla ou dholak et battements de mains), et harmoniquement et mélodiquement par l’harmonium (cet instrument semble avoir été introduit en Asie du Sud au XVI^e siècle par les missionnaires portugais et fait partie intégrante de la tradition musicale de cette région). Traditionnellement, un court prélude instrumental joué à l’harmonium ouvre la performance. Ensuite commence le couplet introductif du soliste (*alap*) auquel succède directement le chant proprement dit, entonné en chœur par l’ensemble des musiciens.

Dans cette performance, l’auditeur est entièrement impliqué. À l’origine, il est placé à proximité des musiciens et à leur hauteur. Ces derniers, à l’écoute des réactions suscitées, se livrent à de multiples variations, telles que des accélérations de tempo, des répétitions de motifs ou lignes mélodiques, des changements de modes, dans le but de provoquer le *fana*. Dans cet état d’exaltation et de transport, l’auditeur peut aller jusqu’à pratiquer le *vel*, c’est-à-dire l’expression de son approbation en lançant de l’argent au pied des musiciens.

NL Qawwali is een vorm van religieuze muziek die nauw verwant is met het soefisme. Het genre heeft als doel zowel de muzikant als de luisteraar via trance in een toestand van spirituele verlichting te brengen. Om die toestand van spiritueel ontwaken (*fana*) uit te lokken, zingt en herhaalt de vertolker onophoudelijk woorden in het Farsi, Hindi en Urdu. Hij brengt hierin lichte variaties aan om tot de diepere betekenis van de tekst door te dringen. Qawwali is in de 13e eeuw in Zuid-Azië ontstaan als een mengvorm van Perzische, Arabische, Turkse en Indische muzikale tradities en groeide uit tot een van de populairste genres in Pakistan.

De term *qawwali* verwijst niet alleen naar het muziekgenre, maar ook naar de uitvoering als dusdanig, meestal in een soefiheiligdom. Een groep muzikanten, meestal mannelijke zangers en instrumentalisten (de *qawwals*), vertolkt onder leiding van een solozanger (*mohri*) muziek waarbij solopartijen worden afgewisseld met samenzang en voorgedragen of geïmproviseerde passages. De zang bouwt op van zacht naar energiek, binnen een register van middelhoog tot extreem hoog en wordt ritmisch

ondersteund door het slagwerk (tabla of dhool en handgeklap). De harmonieuze en melodieuze begeleiding gebeurt met het harmonium. Dit instrument werd waarschijnlijk in de 16e eeuw door Portugese missionarissen geïntroduceerd in Zuid-Azië en behoort tot de muzikale traditie van de regio. Een qawwalvoorstelling begint traditioneel met een korte instrumentale prelude op het harmonium. Daarna volgt de *alap*, een inleidend couplet van de solist dat onmiddellijk wordt gevolgd door het eigenlijke lied, in koor gebracht door alle muzikanten.

Het publiek wordt bij de opvoering betrokken. Oorspronkelijk bevonden de toehoorders zich dicht bij en op dezelfde hoogte als de muzikanten. Naargelang de reactie van het publiek wagen de muzikanten zich aan diverse variaties, zoals tempoversnellingen, herhaling van verzen en melodielijnen en verandering van modi om de *fana* uit te lokken. In deze opperste staat van vervoering kunnen de toehoorders overgaan tot de *vel* en hun enthousiasme voor het schouwspel uiten door de muzikanten geld toe te werpen.

19:00 - Studio CONFÉRENCE · LEZING

TRADITION OF QAWWALI IN THE SUB-CONTINENT en anglais · in het Engels avec · met Naghmana A. Hashmi

FR Naghmana A. Hashmi est ambassadrice du Pakistan auprès de l'Union européenne, de la Belgique et du Luxembourg depuis juin 2014. Elle a plusieurs diplômes universitaires à son actif : littérature anglaise, sciences politiques et langues (français et allemand avancés). Elle a édité et publié plusieurs ouvrages dont des beaux-livres : *Magnificent Pakistan*, *Ishq-Our Sufi Tradition*, *Les cités oubliées de l'Indus* et *The Social and Cultural History of Pakistan*. L'ambassadrice Hashmi a rejoint le Service extérieur pakistanais en 1983 et a ensuite mené diverses missions diplomatiques au sein de missions pakistantaises à Paris, Copenhague et Beijing. Elle a été Ambassadrice du Pakistan en Irlande et a servi au Ministère pakistanais des Affaires étrangères en tant qu'Officier de section, Directrice et Directrice générale.

NL Mevrouw Naghmana A. Hashmi is sinds juni 2014 ambassadrice voor Pakistan bij de EU, België en Luxemburg. Ze behaalde verschillende universitaire diploma's, onder meer in Engelse literatuur, politieke wetenschappen en voortgezette taalstudies (Frans en Duits). Naghmana A. Hashmi heeft talrijke prachtig uitgegeven boeken op haar actief: *Magnificent Pakistan*, *Ishq-Our Sufi Tradition*, *The Forgotten Cities of Indus* en *The Social and Cultural History of Pakistan*. Ze ging in 1983 aan de slag bij de Pakistaanse diplomatieke dienst en leidde sindsdien verschillende diplomatieke missies, onder meer in Parijs, Kopenhagen en Beijing. Ze is ambassadrice geweest voor Pakistan in Ierland en was achtereenvolgens afdelingsofficier, directeur en directeur-generaal bij het Pakistaanse ministerie van Buitenlandse Zaken.

SAMÂA

20:00 - Grande Salle Henry Le Bœuf · Grote Zaal Henry Le Bœuf CONCERT

NOUREDDINE TAHIRI, chant · zang
ANAS ATTAR, rabab & chant · zang
AMINE BELKAAB, oud & chant · oed & zang
ABDERRAHIM SEMLALI, violon et chant · viool en zang
AHMAD EL MAÏ, qanûn & chant · zang
HASSAN KHOUNI, derbouka · darboeka & chant · zang

1^e partie · 1e deel: Hijaze Alkabrie
2^e partie · 2e deel: Isstihale
3^e partie · 3e deel: Nagawande

FR Le terme samâa (« audition » en arabe) désigne une pratique musicale soufie propre aux confréries marocaines. Au-delà de la simple écoute, elle a pour effet de susciter chez l'auditeur un sentiment d'élévation spirituelle, voire d'extase et de transe. Le samâa se compose de poèmes écrits par les plus grands saints de l'islam à travers l'histoire. Les premières compositions de samâa remontent au XIII^e siècle. Elles sont attribuées à Sultân Veled, fils du célèbre maître Jalal al-Din Rumi. Au fil du temps, ce répertoire, en perpétuelle évolution, s'est enrichi de nombreuses influences notamment arabo-andalouse – l'arrivée au Maroc suite à la chute de Grenade en 1492 – mais aussi berbère, juive et africaine.

Au travers du samâa, l'exécutant aspire à une expression sincère de la pureté du cœur. Pour y parvenir, il chante des textes traitant entre autres de l'amour de Dieu et de son Prophète. Ces paroles suscitent à l'auditeur, qui se trouve dans un état de réceptivité spirituelle (*hâl*), des états intérieurs que les soufis nomment *ahwâl* (émotions extatiques).

Le concert est placé sous la direction d'un maître spirituel, le *cheikh*, et le chant solo est exécuté par le *qawwal*, qui est choisi pour la beauté de sa voix. Généralement exécuté a cappella, le samâa a subi l'influence d'autres musiques telles que la nouba andalouse, avec instruments. Certaines formes de samâa intègrent ainsi des instruments. Au XIX^e siècle, Mohamed-Ben-Al-Madani Guennoun mena une campagne contre le *sama'* (l'utilisation des instruments de musique à des fins culturelles) dans les réunions des confréries mystiques, au nom d'un respect strict de la *shari'a*. Le sens même du terme *sama'* suggère que l'écoute peut être spirituelle, sans que la musique ou la poésie soient pour autant nécessairement dotées d'un caractère sacré. L'audition peut ainsi porter sur tout son, qu'il soit naturel ou d'ordre artistique. C'est cette écoute qui engendre la compréhension et l'acceptation de l'appel divin, laquelle peut être source de ravissement et de dévoilement des mystères de l'existence.

Né à Fès en 1970, **Noureddine Tahiri** a été formé dès l'enfance aux règles de la lecture du Coran. Il a fait ses études auprès du spécialiste de la tradition andalouse marocaine, Hadj Abdelkrim Raïs. À 20 ans, il remporte le Premier

SAMAN

DANSE DES MILLES MAINS · DANS DER DUIZEND HANDEN

21:15 - Grande Salle Henry Le Bœuf · Grote Zaal Henry Le Bœuf
PERFORMANCE

Prix national marocain de chant. Le chanteur témoigne d'un vif intérêt pour la sauvegarde et la diffusion des différents répertoires arabo-andalous, du chant soufi, non rythmique (*Taraktou Bab Raja*) et rythmique (*Fiyachiya*). Il a été actif dans l'Orchestre arabo-andalou de Fès, dirigé par Mohammed Briouel durant plus de quinze ans. Aujourd'hui il se produit à la tête de son propre ensemble et est considéré comme un maître dans l'art de la récitation du Coran.

NL De term 'samâa' ('aanhoren' in het Arabisch) verwijst naar een soefimuziekpraktijk eigen aan de Marokkaanse broedersschappen. Naast het beluisteren van de muziek ervaart het publiek ook een spirituele openbaring die kan leiden tot extase of trance. De samâa bestaat uit gedichten van de hand van de belangrijkste heiligen uit de islam doorheen de geschiedenis. De eerste samâawerken dateren uit de 8e eeuw en zijn opgedragen aan sultan Walid, zoon van de bekende dichter Djalâl ad-dîn Rûmi. Het repertoire bleef evolueren en onderging in de loop der jaren talloze invloeden, onder meer van Arabische Andalusiërs die in 1492, na de val van Granada, naar Marokko zijn gevlucht. Maar ook berberse, joodse en Afrikaanse invloeden zijn merkbaar.

De uitvoerder wil via de samâa op een authentieke manier de puurheid van het hart uitdrukken en zingt daarom teksten die onder meer handelen over de liefde van God en zijn profeet. Deze woorden wekken bij de spiritueel ontvankelijke toehoorders (*hâl*) innerlijke gewaarwordingen op die door de soefi's *ahwâl* (extatische gevoelens) worden genoemd.

Een geestelijke leider, de *sheikh*, leidt een optreden in goede banen. De solozang wordt uitgevoerd door

de *qawwal*, die wordt gekozen om de schoonheid van zijn stem. De samâa wordt voornamelijk a capella uitgevoerd. Andere muziekstijlen zoals de Andalusische noeba introduceerden evenwel het gebruik van instrumenten. Sommige vormen van samâa worden aldus begeleid met instrumenten. In het kader van een strikte naleving van de sharia voerde Mohamed-Ben-Al-Madani Guennoun in de 19e eeuw campagne tegen de *sama'* (het gebruik van muziekinstrumenten voor culturele doeleinden) tijdens de bijeenkomsten van de mystieke broedersschappen. De eigenlijke betekenis van de term *sama'* verwijst naar een spirituele manier van luisteren, zonder dat de muziek of poëzie per definitie religieus van aard is. Daarom omvat het beluisteren alle klanken, ongeacht hun natuurlijke of artistieke aard. Deze benaderingswijze leidt tot inzicht en aanvaarding van de goddelijke boodschap als mogelijke bron van vreugde en openbaring van de existentiële mysteries.

Noureddine Tahiri is geboren in Fez in 1970. Al sinds zijn kindertijd werd hij opgeleid volgens de regels van de Koran. Zijn muzikale studies volgde hij bij Hadj Abdelkrim Rais, een specialist van de Marokkaans-Andalusische traditie. Op 20-jarige leeftijd won hij de Marokkaanse Eerste Nationale Prijs voor zang. Tahiri heeft een grote belangstelling voor de bewaring en verspreiding van het Arabisch-Andalusische repertoire en de ritmische (*Taraktou Bab Raja*) en niet-ritmische soefizang (*Fiyachiya*). Al meer dan 15 jaar is de zanger actief in het Arabisch-Andalusische orkest van Fez onder leiding van Mohammed Briouel. Tegenwoordig leidt hij zijn eigen ensemble. Tahiri wordt beschouwd als een meester van de specifieke kunst van het voordragen van de Koran.

FR Danse traditionnelle d'Indonésie, aussi connue sous le nom de « danse des mille mains », le Saman fait partie du patrimoine culturel des Gayo de la province d'Aceh sur l'île de Sumatra. La danse Saman a été inscrite en 2011 par l'UNESCO sur la liste du patrimoine immatériel nécessitant une sauvegarde urgente car sa pratique se raréfie et sa transmission décline.

La danse Saman a été créée au XIII^e siècle par des tribus gayo et développée par Syeh Saman dans le but de diffuser l'islam dans la langue locale et en arabe. Des garçons et jeunes hommes l'interprètent assis sur leurs talons ou agenouillés en rangs serrés et effectuent des mouvements très dynamiques. Chacun porte un costume noir brodé de motifs gayo colorés symbolisant la nature et de nobles valeurs. Leur chef s'assoit au milieu de la rangée et chante des vers, essentiellement dans la langue gayo. Ces vers dispensent des conseils et peuvent être de nature religieuse, romantique mais aussi humoristique.

Les danseurs tapent dans leurs mains, se martèlent la poitrine et les cuisses, frappent le sol, claquent des doigts, balancent et tournent leur corps et leur tête en suivant un rythme changeant – soit à l'unisson, soit à contretemps par rapport aux danseurs en face d'eux. Ces mouvements symbolisent la vie quotidienne des Gayo ainsi que leur environnement naturel. Autrefois, elle n'était pratiquée que par les hommes mais aujourd'hui, les femmes peuvent aussi s'y adonner.

Le Saman est exécuté lors de fêtes nationales et religieuses pour cimenter les relations entre les groupes de villageois, qui s'invitent mutuellement à leurs spectacles. Sa pratique devient moins fréquente cependant et sa transmission décline. Parmi les chefs maîtrisant le Saman, beaucoup sont aujourd'hui âgés et ne trouvent pas de successeurs. Les jeux de village, qui permettent une transmission informelle de cette danse, sont remplacés par d'autres formes de divertissement et de nouveaux jeux ont remplacé la transmission informelle de cette danse. De plus, de nombreux jeunes quittent la région pour poursuivre leurs études. La pauvreté représente aussi une contrainte, les costumes et l'exécution de la danse impliquant des frais considérables.

En Indonésie, la préservation des traditions est d'une importance capitale car elles forgent réellement l'identité nationale et participent à son processus de régénération. L'intégration de la danse Saman au patrimoine culturel de l'UNESCO en 2011 a donc pour objectif de préserver cette tradition de l'extinction mais aussi de réaffirmer à l'intérieur du territoire comme à l'étranger la force de l'identité nationale indonésienne.

NL De Samandans, ook bekend als de 'Dans der duizend handen', is een eeuwenoude traditie van de Gayo, een volk dat leeft in de Indonesische provincie Atjeh op het eiland

Sumatra. Sinds 2011 prijkt de Saman op de lijst van UNESCO Immaterieel Werelderfgoed. Een dringende bescherming was noodzakelijk omdat de praktijk en de overdracht van dit culturele erfgoed achteruitgaat.

De Samandans ontstond in de 13e eeuw binnen Gayo-stammen en werd door Syeh Saman ontwikkeld om de islam in de lokale taal en het Arabisch uit te dragen. De Saman wordt gedanst door jongens en jongemannen. Ze zitten op de hielen of geknield in strakke rijen naast elkaar en voeren bijzonder energieke bewegingen uit. De dansers zijn gekleed in een zwart kostuum met kleurige Gayoborduursels die de natuur en nobele waarden symboliseren. De aanvoerder zit tussen hen in en zingt hoofdzakelijk in de Gayotaal verzen die religieus, romantisch of humoristisch advies geven.

De dansers klappen in de handen, slaan zich op de borst en dijen, slaan op de grond, knippen met de vingers, en wiegen hun hoofd en bovenlichaam op en neer volgens een wisselend ritme, hetzij synchroon, hetzij tegengesteld aan de dansers die tegenover hen zitten. Deze bewegingen symboliseren het dagelijkse leven van de Gayo en hun natuurlijke omgeving. Vroeger werd het ritueel enkel door mannen beoefend, tegenwoordig mogen ook vrouwen deelnemen.

De Saman wordt opgevoerd tijdens nationale en religieuze feesten om de banden nauwer aan te halen tussen de groepen dorpelingen die elkaar voor hun voorstellingen uitnodigen. De dans verliest evenwel aan populariteit en wordt steeds minder op de jongere generaties overgedragen. Veel Samanaanvoerders hebben een gevorderde leeftijd en vinden geen opvolgers meer. Dorpspelen die de informele overdracht van de

traditionele dans bevorderen, hebben plaats geruimd voor andere vormen van vermaak. Daarnaast verlaten veel jongeren hun geboortestreek om elders hun studies voort te zetten. Ook armoede speelt een rol. De kosten voor kostuums en de uitvoering van de dans kunnen immers stevig oplopen.

Het behoud van tradities is in Indonesië van cruciaal belang omdat ze inherent zijn aan de nationale identiteit en deel uitmaken van het heroplevingsproces. De inschrijving van de Samandans op de Unesco-werelderfgoedlijst in 2011 is bedoeld voor het behoud van de uitstervende traditie, maar ook voor de herbevestiging van de kracht van de Indonesische nationale identiteit in binnen- en buitenland.

QAWWALI

21:30 - Grande Salle Henry Le Bœuf · Grote Zaal Henry Le Bœuf
CONCERT

FAIZ ALI FAIZ, chant et direction · zang en leiding

REHMAT ALI, harmonium & chant · zang

JAMIL AKHTAR, tabla

AMANAT ALI, MOHAMMAD ARSHAD, IQBAL HUSSAIN, KALEEM AKHTAR,
chœur · koor

FR Issu d'une famille où se sont succédées sept générations de *qawwals*, **Faiz Ali Faiz** commence sa carrière professionnelle à seize ans. Bien qu'originaire de Lahore, il pratique le style *doaba* de l'est du Pakistan et revendique les influences de Sham Chaurasi Gharana, la célèbre école de chant *khyal* (style classique pratiqué dans le nord de l'Inde). Il s'est également formé à la musique classique auprès d'Ustad Ghulam Shabir Khan et Ustad Jafat Khan. La voix de Faiz se caractérise par une étendue exceptionnelle et un timbre riche évoquant celui de Nusrat Fateh Ali Khan, célèbre *qawwal* disparu il y a vingt ans. Considéré comme le digne successeur de Nusrat, Faiz Ali Faiz n'hésite pas à affirmer sa personnalité musicale en bouleversant l'organisation traditionnelle du rituel. Il s'ouvre ainsi aux collaborations les plus diverses, se produisant aux côtés du guitariste Chicuelo (Qawwali-Flamenco), de Craig Adams et des Voices of New Orleans (Qawwali Gospel) ou encore de l'oudiste Titi Robin (Jaadu).

NL **Faiz Ali Faiz** is afkomstig uit Lahore en stamt uit een familie van qawwals die de traditie al zeven generaties lang in stand houdt. Hij begon zijn professionele carrière op zestienjarige leeftijd. Faiz beoefent de doaba-stijl uit oostelijk Pakistan, die hij combineert met invloeden van Sham Chaurasi Gharana, de bekende school voor khyal-zang (klassieke stijl uit Noord-India). Hij genoot eveneens een opleiding klassieke muziek bij Ustad Ghulam Shabir Khan en Ustad Jafat Khan. Faiz onderscheidt zich door zijn uitzonderlijke stembereik en rijke timbre dat doet denken aan Nusrat Fateh Ali Khan, de bekende qawwal-grootmeester die twintig jaar geleden overleed. Faiz Ali Faiz mag dan wel de waardige erfgenaam van Nusrat worden genoemd, hij laat niet na zijn eigen muzikale stempel te drukken en de traditionele organisatie van het ritueel om te gooien. Op die manier effent hij het pad voor zeer uiteenlopende samenwerkingen met muzikanten als de gitarist Chicuelo (Qawwali-Flamenco), Craig Adams en de Voices of New Orleans (Qawwali Gospel) of de oedvirtuoos Titi Robin (Jaadu).

BO ZAR

2017

- 27.09.17
Las ultimas composiciones de
Violeta Parra
- 13.10.17
Diego Schissi Quinteto
- 18.10.17
Solo & Indré
- 21.10.17
Sufi Night : Faiz Ali Faiz,
Noureddine Tahiri
- 22.10.17
Kasai Allstars
- 27.10.17
The Garasi Seni Benawa Ensemble
- 12.11.17
Mikail Aslan Ensemble & Erkan Oğur
- 25.11.17
Mousssem Sounds : Rachid Taha,
Nabyla Maan
- 02.12.17
Shahram Nazeri & Dastan Ensemble
- 10.12.17
Europalia Indonesia Music Day :
Roots Music + I Wayan Gde Yudane
& Gamelan Wrddhi Swaram

2018

- 13.01.18
Souad Massi
- 14.01.18
Marta Gomez
- 17.01.18
Aloysius Suwardi
- 19.01.18
Ballaké Sissoko & Vincent Segal
- 20.01.18
Şanlıurfa Ensemble
- 21.01.18
Rumba Lumumba
- 13.02.18
The Grand Chinese New Year Concert
- 16.02.18
Carlou D
- 22.02.18
Karima Skalli & Ens. Rachid Zeroual
- 28.02 - 03.03.18
Flamenco Festival
- 09.03.18
Liliana Herrero
- 10.03.18
Aynur
- 23.03.18
Lucibela
- 24.03.18
Zad Moultaqa & Ens. Mezwej
- 28.03.18
Okna Tshahan Zam & Bayambajargal
Gombodorj
- 30.03.18
O. Sosa & S. Keita feat. G. Ovalles
- 18.04.2018
Brahem, Holland, DeJohnette, Bates
- 19 - 21.04.18
Balkan Trafik Festival
- 26.04.18
Laabi, Meftah & El Maloumi
- 12.05.18
Hariprasad Chaurasia
- 26.05.18
Ahmed Meter & Necati çelik

WORLD

WWW.BOZAR.BE/WORLD